

Notre supplément musical:

*Trois madrigaux et deux chansons
de Jacques Arcadelt
(Namur 1507 - Paris 1568)*

1510 - Utrecht 1588). En revanche, ses mélodies sont souples et agréables à toutes les voix. Nous souhaitons que leur exécution plaira aux chanteurs comme aux instrumentistes.

José QUITIN

Exceptionnellement, notre supplément musical n'est pas une transcription originale. Nous avons emprunté ces textes au *Trésor musical* de R.-J. Van Maldeghem (années 1874 et 1890). Malheureusement, cet auteur est assez chiche d'indications relatives aux sources qu'il a utilisées (c'est le cas pour les deux chansons).

Notre intervention dans ces partitions a consisté à remplacer les clés d'ut par des clés de sol (au soprano et au ténor), et à remettre le tout au *tactus* (avec diminution des valeurs de moitié), selon le système de transcription que nous avons toujours adopté.

Les madrigaux proviennent d'une réédition du XVII^e siècle de *Il primo libro di Madrigali* publié à Venise, chez Gardane, en 1539. La filiation frottola-strambotto avec ce type de madrigal primitif est évidente: texte de huit vers avec quatre paires de rimes - écriture musicale «verticale» à 3 ou 4 voix - simplicité du plan A B C disposé comme suit: A1 A2 partie centrale B C1 C2. Ces caractéristiques se retrouvent aussi dans les deux chansons françaises que nous donnons ici.

Par contre, on n'y trouve aucun des procédés dits «madrigalesques» suggérés par les mots du texte littéraire. C'est dans le dernier tiers du XVI^e siècle et au-delà qu'ils feront la richesse et l'originalité des madrigaux de Philippe de Monte, Roland de Lassus, Palestrina et plus encore de Marenzo, Gesualdo et Monteverdi.

Arcadelt ne paraît guère attiré - du moins dans ces exemples - par le style imitatif syntaxique cher à ses confrères et contemporains liégeois Jean Guyot (Châtelet 1512 - Liège 1588) et Petit Jean de Lattre (Liège ca